

Gérard Cartier

## Le hasard

Cinquième liasse

LA SOLITUDE

VIII

Quand il connut le monde maître Mong s'enfuit  
Sa main tranchée jetée à un chien sauvage

Près des pins et des nuages Mong Hao-Jan  
Médite solitaire et ne sert pas son prince

Il chante et boit Un dieu égaré sur les pentes  
Lui enseigne la gloire et le néant des sens

Parfois brûlent au loin les portes du palais  
Il loue le ciel qui prodigue neige et épis

Les fleurs tombées dans la nuit l'attristent Son chant  
Fend les rochers inflexibles du mont Lou-Men

Bêtes et voyageurs se taisent un instant  
La folie peut-elle désertter le cœur ?

## XX

Dans cette clarté qui n'offusque pas l'œil  
Un paysage aux formes naïves  
La montagne d'Hugues sous les bois en épis  
Et sur le toit boîteux *sit laus plena...*  
Un ciel volatil à peine la raison rectifie  
Ce qui va s'écarter des justes proportions  
Le peintre ayant tracé les lignes de fuite  
Laisse la matière envahir peu à peu  
La feuille tendue atelier des éléments  
Que ne déchirent pas les désirs changeants  
Ni plaisir ni mélancolie  
Le désert à lui-même sa propre mesure  
L'éphémère est pris dans le compas  
Je m'acquitte je ne me livre pas

## XXII

Au habert de Prémonial sans nouvelle  
De parents ni d'amis nu et sauvage  
Devant ce monde si beau cèdres et pruniers  
Veiller sous un trou de ciel temps de la confession  
Du plaisir de mémoire sur le dernier cahier  
Les mots malhabiles comme tracés  
Dans une langue étrangère ce qu'ils appelaient  
*Paradis* jamais si proche...

## XXV

Dans un éclat de vitre un visage inconnu  
Crusoe 50 ans maigre barbe œil fuyant  
Oisif appuyé au montant de la fenêtre  
Trois sapins sortent de trois pierres Plus étroit  
Le jardin que le pas de l'enfance En respirer  
Le souvenir grands asters églantines sauvages  
De quoi être et ne pas se perdre La brise  
Est douce De très vastes distances jusqu'au ciel  
Et des livres pour la raison Ohé Bérroul Leopardi  
Amants buveurs de philtres dont la devise  
M'a si longtemps troublé rêveurs impénitents  
Je ne vous aime plus mais prendre l'air  
Sous la lune à deux croissants et boire  
Une manche passée dans la ceinture  
Laisant sur l'allège voler la feuille blanche  
Et se perdre une vie volatile plus  
Que le chant du coucou Le toit s'abîme  
Le vent ploie les cimes Être à soi-même sa règle  
Léger comme un esprit dans la maison fendue  
Et la lumière qui ne sait pas mentir

## XXVI

Manchot claudiquant le béret à l'envers  
Je compose en vieillissant le parfait commentaire  
De cette fable où le singe contrefait le prince  
Est-ce assez que l'ait dit le vieux maître  
Fripé ayant presque épuisé le flacon  
Je cours encore sous un nuage incandescent  
Habile en ruses comme le Bodhisattva  
Aux onze visages et aux huit bras  
Qui au fond de sa niche rêve d'aventures  
Sous le masque du zèle et de la prière  
Je suis le moine et la déesse errabunda  
Je vais nu un feu sur la tête mordu  
Par la lune rousse et les saints de glace  
La faim m'est douce je ramasse sous l'arbre  
Chargé de pierres les fruits tombés  
Et si la nuit gonfle mon drap je cours  
Loin du désert et des mouches  
Serrant d'un bras une beauté volage  
Qui à minuit retombe en poudre...

## XXVIII

Le sommeil ne vient pas        chaleur et lune  
Et le vent du sud qui parle en rêve aux solitaires  
C'est de conquête et de séduction        je demande  
Quel est mon nom ?        aurai-je sans laisser de trace  
Traversé le monde ?        et loin de tout  
M'abandonnant au jardin et aux livres  
Perdu mon bien ?

## XXXII

Que fais-tu dans le désert ? dit à T'ao le prince. qu'as-tu ici qui te fait délaisser mon service ?

T'ao médite appuyé à sa porte. sur le seuil un thé fumant et un poème inachevé.

il voit les monts bâtis en étages. des marchés de plein vent aux casiers débordants.

roseaux. choux et cactées. rochers colorés. fagots de buis. torrents.

il écarte une mèche blanche. dans cette plénitude fertile, quelle inquiétude pourtant ?

hautes palmes. *comme au front d'un dieu primitif...* il ponce l'encre à la pierre. il faudrait être peintre.

les couleurs oscillent sur leurs tiges flexibles. un oiseau crie, la queue en cercle dans le vent.

pourquoi énumérer ce qui est ? acacias et planes. terres rouges. fûts de pierre. nuages. ne se laisse pas épuiser.

parfois sur la pente une lourde fumée. dans la ravine une rumeur d'armes et de chevaux.

jouir du monde et le chanter, ou éduquer les princes ?

## XXXIV

J'ai mangé la coque et les cerneaux  
Et je reste vide de savoir      enseveli  
Dans ce monde où la neige corrige tout excès  
Et tremblant      attaché par un pied  
A un désert impénitent      je m'opiniâtre  
Un vin épais      la main errant dans les livres  
Les photos      si mal mortifié  
Que mon pas n'ait laissé qu'une trace légère  
Que ce à quoi nous avons cru  
Nourrisse désormais la nuit des dictionnaires  
Notre vie une gousse sèche et dure  
Dont se sont sans profit échappées les graines  
Je songe à ceux qui ont cru semer      dont le souffle  
S'est épuisé      j'entends à nouveau les sermons  
Je ferme les yeux à la voix de Phédon...